

Rencontre à Noël

de Rosemary Timperley

Je n'ai encore jamais passé Noël seule jusqu'à maintenant. J'éprouve un étrange sentiment à rester ainsi assise dans ma « chambre meublée », la tête pleine de fantômes, et la pièce elle-même pleine de voix du passé. J'ai l'impression de me noyer dans tous ces Noëls d'autrefois qui reviennent à ma mémoire dans une folle confusion : les Noëls de mon enfance, avec toute la famille réunie, un sapin devant la fenêtre, les pièces de six pence (1) dans le pudding (2), et, dans l'aube obscure, les merveilles qui m'attendent au fond des chaussettes pendues dans la cheminée. Les Noëls de mon adolescence, avec mon père, ma mère, le froid glacial et les lettres de l'étranger. Mon premier vrai Noël d'adulte, avec un amant - la neige, l'enchantement (3), le vin rouge, les baisers, et la promenade au-dehors, juste avant minuit, le sol si blanc, les étoiles brillantes comme des diamants dans le ciel noir - il y a eu tant de Noëls au long des années.

Et aujourd'hui, mon premier Noël seule.

Pas tout à fait seule, pourtant. J'ai comme un sentiment de camaraderie pour tous les solitaires de Noël - ils sont des millions -, ceux du passé, ceux d'aujourd'hui. Le sentiment qu'en fermant les yeux, il n'y aura plus ni passé, ni avenir, mais seulement un présent sans fin qui est le temps lui-même, la seule chose que nous aurons jamais. Eh oui ! quelque cynique (4) et athée (5) qu'on puisse être, on ne peut s'empêcher de se sentir mal à l'aise lorsqu'on est seul à Noël.

C'est pourquoi, d'une manière quelque peu absurde, je me sens soulagée lorsque le jeune homme entre dans ma chambre. Il n'y a rien de romantique là-dedans - je suis une femme de presque cinquante ans, une maîtresse d'école, vieille fille, aux cheveux châains, coiffés strictement et aux yeux de myope qui furent beaux jadis ; lui, c'est un jeune homme de vingt ans, habillé d'une manière plutôt originale, avec une cravate flottante couleur lie-de-vin (6) et une veste de velours noir ; ses boucles brunes supporteraient aisément un coup de ciseau. Le côté un peu efféminé de ses vêtements est démenti (7) par son visage - il a des yeux bleus, rapprochés, au regard scrutateur (8), un nez et un menton proéminents (9), presque arrogants (10). Il ne paraît pas très robuste, cependant. Sa peau fine, tendue sur ses traits saillants (11), est très blanche.

Il entre en trombe (12) dans la pièce, sans frapper, puis s'immobilise. « Je suis vraiment désolé, dit-il, je croyais que c'était ma chambre. »

Il fait alors un mouvement pour sortir, mais se ravise (13).

« Vous êtes seule ? demande-t-il.

- Oui.

- C'est... bizarre d'être seul à Noël, non ? Puis-je rester pour bavarder un peu ?

- J'en serais ravie. »

Il revient dans la pièce et s'assied près du feu.

« J'espère que vous ne croyez pas que je suis entré ici exprès. Je pensais vraiment que c'était ma chambre, explique-t-il.

- Je suis très contente que vous vous soyez trompé. Mais vous me semblez bien jeune pour être seul à Noël.

- Je n'ai pas voulu retourner à la campagne, chez mes parents. Cela interromprait mon travail. Je suis écrivain.

- Je comprends»

Je ne puis m'empêcher d'esquisser un sourire (10). Voilà donc la raison de sa tenue peu ordinaire. Et il se prend au sérieux, ce jeune homme !

« Chaque moment est précieux, lorsqu'on écrit, il s'agit de ne pas perdre de temps... dis-je avec un soupçon d'ironie (11).

- Oh ! non, pas un seul instant ! C'est ce que ma famille ne comprend pas. Ils ne savent pas ce que signifie l'urgence.

- Les familles ne comprennent jamais le tempérament artistique.

- C'est vrai, pas moyen de leur faire comprendre, dit-il d'un ton très sérieux.

- Qu'est-ce que vous écrivez ? - De la poésie et un journal mélangés. Ça s'appelle *Mes Poèmes et Moi*, par Francis Randel. C'est mon nom. Mes parents disent que c'est absurde d'écrire, que je suis trop jeune pour ça. Mais je ne me sens pas jeune. Parfois même, j'ai l'impression d'être un vieil homme à qui il reste encore trop à faire avant sa mort.

- Emporté de plus en plus vite par la roue de la créativité.
- C'est ça! C'est exactement ça! Vous avez compris ! Il faudra que vous lisiez ce que j'écris, un de ces jours. Lisez ce que j'écris, s'il vous plaît ! Lisez ce que j'écris ! »

Une sorte de désespoir dans sa voix, une expression de peur dans son regard m'inspirent cette réponse: «Je crois que nous sommes beaucoup trop sérieux pour un soir de Noël. je vais vous faire un peu de café. Et j'ai aussi du gâteau aux raisins. »

Je me lève, je prends des tasses et je verse quelques cuillerées de café moulu dans ma cafetière. Mais je l'ai sans doute vexé, car lorsque je me retourne, le jeune homme n'est plus là. je me sens ridiculement déçue. J'achève malgré tout de préparer le café, puis je m'approche des étagères fixées à l'un des murs de ma chambre. Elles sont surchargées de livres ; ma logeuse s'est d'ailleurs répandue en excuses à ce propos.

« J'espère que les livres ne vous dérangent pas, mademoiselle, m'a-t-elle dit lorsque j'ai emménagé, mon mari ne veut pas s'en défaire, et il n'y a pas de place pour les mettre ailleurs. Nous avons un peu diminué le loyer de la chambre pour cette raison.

- C'est très bien comme ça, ai-je répondu, les livres sont d'excellents compagnons. »

Ces livres-là, cependant, n'ont rien de très engageant (16). J'en prends un au hasard. Ou est-ce un étrange destin qui guide ma main ?

En buvant mon café et en fumant une cigarette, je commence à lire ce petit volume à la reliure (17) usée. je vois qu'il a été publié à Spring, en 1852. C'est surtout de la poésie - plutôt immature (18)" mais très vivante. Puis il y a une sorte de journal. Plus réaliste, moins affecté (19). Par curiosité, je regarde ce qui est écrit au jour de Noël 1851, pour voir ce que l'auteur a vécu à ce moment-là; il y a peut-être quelque parallèle (20) amusant avec ma propre situation ce soir. Je lis :

« C'est le premier Noël que je passe tout seul. Il est arrivé quelque chose de bizarre. Quand je suis rentré chez moi au retour d'une promenade, j'ai vu une femme d'âge mûr dans ma chambre. J'ai cru tout d'abord que je m'étais trompé de chambre, mais ce n'était pas le cas ; un peu plus tard, après avoir agréablement bavardé avec elle, elle a... disparu. J'imagine qu'il devait s'agir d'un fantôme. Mais je n'ai éprouvé aucune frayeur. Elle m'a paru très sympathique. Ce soir, je ne me sens pas très bien. Pas bien du tout. je n'étais encore jamais tombé malade un soir de Noël. »

Une note de l'éditeur (21) suivait cette dernière page : *Francis Randel est mort d'une crise cardiaque la nuit de Noël 1851. La femme qu'il mentionne (22) à l'ultime page de son journal est la dernière personne à l'avoir vu vivant. Et malgré plusieurs tentatives pour l'inviter à se faire connaître, cette femme ne s'est jamais manifestée. Son identité reste un mystère.*

Rosemary TIMPERLEY, « Rencontre à Noël, 1983.

Notes

1. Pence: monnaie anglaise.
2. Pudding: gâteau.
3. Enchantement: émerveillement.
4. Cynique: sans morale.
5. Athée: qui ne croit pas en Dieu.
6. Couleur lie-de-vin : couleur rouge-violet.
7. Démenti : contredit.
8. Regard scrutateur : regard perçant.
9. Proéminents : qui pointent en avant.
10. Arrogants : fiers.
11. Traits saillants : lignes de visage qui ressortent nettement.
12. En trombe : brusquement.
13. Se ravise : change d'avis.
14. Esquisser un sourire: commencer à sourire.
15. Avec un soupçon d'ironie: en me moquant légèrement.
16. Engageant : attirant, intéressant.
17. Reliure : couverture d'un livre.
18. Immature: qui manque d'expérience.
19. Moins affecté : plus naturel.
20. Parallèle : comparaison
21. Personne qui publie un texte
22. Signale.